

**Séance consacrée à
Pierre Rayer
(1793 - 1867)**

Pierre Rayer : l'homme (1793-1867) *

par Gabriel RICHET **



Pierre Rayer est né le 7 mars 1793 à Saint-Sylvain, près de Caen, où se trouve une rue du docteur Rayer. Sa famille a laissé peu de traces. Son père, déjà sexagénaire à sa naissance, était un cultivateur, aisé sans doute. Rayer étudia la médecine à Paris, passa l'Internat en 1813 et soutint sa thèse en 1818, après que son double savoir, anatomique et chimique, ait été reconnu. Rien d'étonnant alors s'il réalisa la première "autopsie chimique" d'un diabétique avec Claude Bernard qui y trouva peut-être une inspiration à ses recherches.

* Communication présentée à la séance du 25 mai 1991 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 76 rue d'Assas, 75006 Paris..

Un vrai stoïcien, doté de courage, de raison et de générosité. Sénèque n'aurait pas eu à lui écrire comme à Serenus pour l'aider à trouver la "tranquillité de l'âme".

Le courage de l'homme seul. Jeune externe, il s'était porté volontaire en 1812 pour aller soigner des typhiques à Dijon, première manifestation de fermeté face au risque, si ancrée qu'elle résista à la réussite sociale. Sa vie a d'ailleurs été marquée par une détermination inflexible, aussi contraires que fussent les vents. Écarté de l'Agrégation pour avoir épousé une protestante, dit-on, il ne fut que Médecin des Hôpitaux mais tellement plus fécond que bien des professeurs !

Son œuvre il la réalisa indépendamment de tout appareil administratif, de tout laboratoire officiel. Rien de comparable avec la vie universitaire de ses collègues d'Outre-Rhin auxquels de nombreux instituts apportèrent la logistique scientifique qui donna son essor à la médecine allemande (1). Il ne connut pas même les pauvres moyens du Collège de France. Et cependant ses recherches furent riches, son esprit d'observation, son savoir bibliographique, sa rigueur de pensée et son honnêteté intellectuelle lui faisant tirer parti de tout ce dont il disposait. Tous les sujets qu'il abordait, il les faisait aboutir, au mieux de la science d'alors et des résultats de son expérimentation.

La soumission au rationnel apparaît dans toute son œuvre. Une conclusion à première vue évidente, il refuse d'y souscrire sans preuve scientifique parfaitement établie, traquée avec tous les moyens disponibles du moment. Cette attitude l'a préservé de bien des erreurs et tout autant des envolées quasi lyriques suscitant une renommée très transitoire. Comment aurait-il pu alors s'enfermer dans une théorie ? Il n'a jamais donné dans ce travers.

Le patron généreux. La liste de ses élèves qui ont marqué la médecine est riche : Littré, Ricord, Brown-Séquard, Charcot, Bouchard, Gubler, Davaine, Villemin, Robin, Berthelot et enfin Claude Bernard. Il n'attirait dans son service que des internes voulant donner du relief à leurs études en participant à ses recherches. Littré le voit "soutenant avec un intérêt plein de chaleur et de charme ceux qui étaient disposés à travailler". Il les aida dans leur carrière grâce à sa position de Consultant renommé dans toute la haute société parisienne. Il facilita aussi leurs débuts en clientèle, après leur avoir parfois donné un soutien pécuniaire, sans parler de ce qu'il accomplit en faveur de "l'Association Générale des Médecins de France" (A.G.M.F.). Le service rendu était un des objectifs de sa vie : "il ne cherchait pas à régner car il ne pouvait que penser et agir" (Latour).

Un abîme sépare l'œuvre de P. Rayer, médecin, biologiste et catalyseur de la solidarité latente de ses confrères au sein de l'A.G.M.F., de la conduite hostile, presque haineuse à son égard, du corps professoral comme de celle des étudiants ! Les funérailles à Saint-Louis d'Antin du médecin des grands ont témoigné par leur magnificence de la position sociale du clinicien tandis que la nécrologie signée de Littré parue dans la *Philosophie Positive* en 1867 retraçait le rationalisme du savant. Parmi les contemporains de Rayer, combien auraient mérité un tel hommage, rendu par les deux versants de la société ?

Oui, Pierre Rayet, homme seul, a triomphé, soutenant toute sa vie l'idée, proclamée dans sa thèse, de "l'universalité de la science des êtres organisés", autour de laquelle il fonda la Société de Biologie. Et cette idée est toujours présente dans la biologie moderne. Quel triomphe, même si la mémoire de Pierre Rayet est injustement méconnue !

NOTE

- (1) Les régimes successifs du XIXe siècle ont tous négligé la recherche, même lorsque le chef de l'Etat Napoléon III par exemple accueillait les savants auprès de lui. Dans le récent livre de Séguin, "Napoléon le Grand", Renan, Pasteur et Fustel de Coulanges sont socialement cités. Mais leur œuvre est ignorée. Quant à C. Bernard, M. Berthelot, J.B. Dumas, P. Rayet, Sainte-Claire Deville et Wurtz, scientifiques célèbres, ils ne sont pas mentionnés. Pour la politique gouvernementale, les savants étaient des marginaux.

BIBLIOGRAPHIE

- CAFFÉ. Biographie et nécrologie du Dr Rayet. *Journal des Connaissances Médicales et Pharmaceutiques*, 20 septembre 1867.
- CAVERIBERT R. La vie et l'œuvre de Rayet. *Thèse Paris, 1931, p. 61, N° 305.*
- GENTY M. Pierre François Olive Rayet (1793-1867). *Les Biographies Médicales*. J.B. Baillière, Paris, 1931.
- LATOUR A. Eloge de Rayet. *Union Médicale 1867*, t. 3, p. 435 et *Annuaire de l'Association Générale de Prévoyance et de Secours Mutuel des Méd. de France*. J.B. Baillière, 1868, p. 79-105.
- LITTRÉ E. Rayet. *La Philosophie Positive*, Nov.-Déc. 1867, p. 489.
- LITTRÉ E. *Médecine et Médecins*, Paris, 1872.
- MENETRIER P. *Le Progrès Médical*, n° 26, juin 1927, p. 989-95.
- THÉODORIDÈS J. Pierre François Olive Rayet (1793 - 1867), son œuvre et son importance. *Atti XXI Congrès Inter. Hist. Med.* (Sienne), 1968, pp. 1566-73.

